



La dernière page



Verts et ors La chronique de Laurence Cossé

Il y a peu s'est tenu à Paris, dans le jardin des Tuileries, le 17^e salon « Jardins, jardin ». L'appellation est un peu bateau mais, somme toute, adaptée au regroupement de toutes sortes d'exposants, sous de petites tentes blanches ou entre elles, des pépiniéristes, des créateurs de parcs et terrasses fleuris, une start-up qui transforme les déchets organiques en un terreau écologique, le Collectif de la fleur française, des fabricants d'outils de jardinage, de pergolas, de mobilier de jardin, de chaussons de caoutchouc à enfiler sur vos chaussures de cuir, des producteurs de miel en ville ou de fruits déshydratés et jusqu'à la maison Chanel proposant de découvrir dans un « jardin haute couture » sa nouvelle gamme de produits de beauté au camélia.

Sous les beaux arbres des Tuileries, des exposants d'un autre genre rappelaient qu'un jardin n'est pas seulement un luxe de citadins redécouvrant la nature mais un précieux auxiliaire de santé. Les thérapeutes ont pris conscience il y a une soixantaine d'années qu'un jardin, sa contemplation, la

possibilité de s'y tenir et surtout le jardinage, peut aider à vivre ceux qui souffrent de maladies, de handicaps ou tout simplement des effets du grand âge. Quiconque a rechigné devant une cour à désherber reconnaît, le dernier pissenlit arraché, que le pensum lui a fait du bien. Jardiner apaise, diminue les troubles du comportement, contient l'anxiété ou les états dépressifs, permet de créer des liens humains et de remédier au repli sur soi. C'est tout simplement un plaisir. On peut en attendre un besoin réduit de médicaments. Le plan Alzheimer 2008-2012 a introduit en France une obligation de doter d'un jardin les unités de soins spécialisées.

Sur le site de la Fédération française jardins nature et santé, on découvrira la différence entre écothérapie et hortithérapie, on trouvera où se former à ces disciplines, on notera la douceur des noms de lieux dédiés, Les Jardins de l'humanité, le Jardin des murmures, le Jardin du hérisson, Le Jardin de la passerelle...

L'association Jardins & santé, créée en 2004, a pour objet de sou-

Sous les beaux arbres des Tuileries, des exposants d'un autre genre rappelaient qu'un jardin n'est pas seulement un luxe de citadins redécouvrant la nature mais un précieux auxiliaire de santé.

tenir et de développer la création de ces jardins à but thérapeutique. Elle attribue des bourses, organise des symposiums. Elle est animée par des bénévoles et vit de dons. Des propriétaires de jardins ouverts à la visite contribuent à ses ressources en lui reversant, une fois par an, la recette du jour – ils sont encore trop peu nombreux.

À la mi-juin s'est ouverte aux Beaux-Arts, quai Malaquais, à Pa-

ris, une exposition intitulée « Végétal, l'école de la beauté ». La dénomination est explicite. La maison Chaumet a « porté » cette exposition – c'est-à-dire qu'elle la finance mais aussi qu'elle en a conçu le projet. Il existe depuis toujours un lien étroit entre la flore et la joaillerie. Ce qui est original, ici, c'est que Chaumet a donné carte blanche au botaniste Marc Jeanson pour choisir les œuvres exposées. Et le moins que l'on puisse dire est que le choix est éclectique. Jeanson a rapproché avec beaucoup de goût et d'humour des végétaux tels qu'on peut les photographier dans la nature et d'autres tels que les ont vus des artistes, des savants, des artisans d'art. Les formes jouent les unes avec les autres, dans le respect cependant d'une vraie rigueur : un des critères de sélection a été que tout ce qui est présenté soit identifiable selon les catégories de la botanique. Des photos extrêmement recherchées font écho à des toiles de maître (Archimboldo, Monet, Manet, Redon, Vuillard...), mais encore à des planches d'albums de naturalistes du XVII^e ou du XVIII^e siècle,



à de merveilleux bijoux des XIX^e et XX^e signés Chaumet mais aussi Boucheron, Vever, Lalique – ou non signés, comme un spectaculaire diadème grec antique –, à des coquillages et des coraux, des fossiles, à des vases de Gallé, à des crayons de Delacroix, de Le Corbusier, à une page d'herbier sur laquelle sont fixés des pétales de lotus bleu trouvés entre les bandellettes de la momie de Ramsès II, à des meubles art nouveau, à des modèles de carton-pâte qui servaient au XIX^e siècle à enseigner les sciences naturelles, à des dessins de joailliers techniques et ravissants, à une algue de bronze signée Sarah Bernhardt, à une immense tapisserie « millefleurs » venue d'Italie, à une robe de Dior, à une tasse en argent de Tiffany, à une forêt de carton d'Eva Jospin.

Et ces jours-ci aussi, en Ukraine, dans cette plaine si fertile où, selon Svetlana Alexievitch, « *il y a des fleurs partout (...) et la nature embaume* », des jardins sont retournés par les bombes, des champs de blé saccagés, des arbres sectionnés, criblés d'éclats d'obus, carbonisés par milliers.